

La guerre est toujours un échec
Une réflexion théologique sur la paix
par Jean-Marc Gauthier
Conférence présentée au Centre St-Pierre à Montréal
le 18 mars 2003

Bonsoir!

Quel moment choisi pour faire une conférence sur la guerre et la paix! Quand j'ai accepté l'invitation de Claudine Gagnon (Entraide missionnaire), il y a plus d'un mois, je ne me doutais pas que le 18 mars serait à ce point une date stratégique, entre une quasi déclaration de guerre sous forme d'ultimatum (le 17 mars) et une véritable déclaration de guerre qui risque de se produire d'une journée à l'autre. C'est le cas de le dire : je me sens sur la ligne de front, entre deux feux, pour parler de la guerre et de la paix, de cette guerre possible, probable, et de cette paix fragile, toujours fragile.

Et dans ce contexte tellement chaud, où les esprits sont échauffés, où les tensions montent où les discours et les prises de position de toutes sortes se multiplient... que j'ose prononcer une conférence qui s'intitule : *La guerre est toujours un échec*.

« La guerre est toujours un échec ». Affirmation audacieuse ou naïve? N'est-ce pas tout simplement l'affirmation d'un idéaliste pacifiste qui ne connaît pas les méandres de l'histoire humaine, qui ne connaît pas les dures règles de la réalité économique et politique, qui ne connaît pas les complexes stratégies militaires? Quand on connaît vraiment ces choses, on sait qu'il y a des vainqueurs économiques, des vainqueurs politiques, des vainqueurs militaires. On sait que l'on peut gagner une guerre ou la perdre et que cela change l'échiquier économique et politique. Dans cette perspective, sur l'échiquier mondial, il n'y a d'échec que pour ceux qui perdent la guerre. Pour ceux qui la gagnent, il y a vraiment une victoire au point de vue économique, politique et militaire. (Croyez-vous que M.Bush, s'il déclare cette guerre, n'est pas convaincu qu'il va la gagner et que les États-Unis vont y gagner au point de vue militaire, politique et économique. Il dit même à l'avance que le pays attaqué, l'Irak, y gagnerait par le changement de régime politique, entre autres. Alors si même le pays éventuellement vaincu y gagne, comment peut-on dire que la guerre est un échec? Ainsi donc la guerre n'est pas toujours un échec...; elle serait même, du point de vue des vainqueurs, jamais un échec mais toujours une victoire. Et ici, je le répète, on prétend même qu'elle sera une victoire pour les vaincus. On dit même à l'avance aux militaires irakiens : si vous vous rendez, vous vaincrez; plus vite vous vous rendez, plus vite vous vaincrez. On baigne dans le paradoxe.

Et pourtant nous dirons ce soir (je dirai ce soir...car il est possible que certains d'entre vous ne veuillent pas le dire)...je dirai ce soir :

La guerre est toujours un échec pour tout le monde

La guerre est toujours un échec de tout le monde
Car tout le monde, tout le monde la perd (cette guerre)
Car tout le monde, tout le monde y perd (à la guerre, à cette guerre)

Je le chanterai même, plusieurs fois, comme un refrain, comme un hymne en faveur de la paix, pour faire échec à la guerre :

La guerre est toujours un échec pour tout le monde
La guerre est toujours un échec de tout le monde
Car tout le monde, tout le monde la perd
Car tout le monde, tout le monde y perd (bis)

Je ne ferai pas que chanter mais ce refrain viendra rappeler que cette réflexion sur la guerre et la paix est un effort pour comprendre le « mystère ténébreux » de la guerre (tant est qu'il y a quelque chose à comprendre) mais c'est aussi une parole engagée en faveur de la paix.

Le contexte actuel de cette guerre (possible, probable) en Irak pose de façon dramatique la guerre entre les nations (et c'est l'affrontement entre les nations au sujet de la guerre entre des nations- la question des Nations Unies... ou désunies par rapport aux États-Unis ou aux États désunis). Quelle symbolique extraordinaire et dramatique! On a, à New-York, au cœur des États-Unis le siège des Nations Unies. Mais les Nations Unies n'ont jamais été tant divisées par rapport au rôle et la volonté des États-Unis. On a au quotidien, depuis quelques semaines, depuis quelques mois cette bataille politico-médiatique sur l'opportunité ou non de faire la guerre à l'Irak. Je devrais dire de faire la guerre à Saddam Hussein... car cette « guerre » politico-médiatique est éminemment personnalisée. Il y a Saddam, l'ennemi à désarmer ou à abattre et Bush le grand justicier (et son groupe de faucons) qui prie pour la paix-dit-il- mais qui prépare la guerre depuis des mois, qui annonce la guerre depuis des mois. Et nous avons donc, en sourdine, une guerre pseudo-religieuse plus ou moins confuse, plus ou moins explicitée car il n'y a pas, officiellement, de lien entre cette guerre et la religion. Mais de façon complexe, cela pose la question de la guerre entre les religions toujours mêlées, plus ou moins avec la politique) (Le triangle Bush-U.S.A., Saddam-Irak, Ben Laden Al-Qaeda...complexifié par beaucoup d'autres représentants : les pays arabes, Israël, les 15 pays membres du Conseil de Sécurité de l'ONU dont les 5 membres permanents ayant droit de veto : la France, la Russie, la Chine... en plus des USA et de la Grande Bretagne).. le Canada, l'Allemagne, sans compter les pays environnant l'Irak qui risquent d'être de quelque façon par cette guerre : l'Iran, la Turquie, la Syrie, la Jordanie etc.,...; les représentants de divers traditions religieuses : musulmanes, chrétiennes, juives...avec toutes les complexifications dans chacune de ces traditions (qui est en faveur de quoi et contre quoi, en faveur de qui et contre qui?)

Nous sommes pris dans cette complexe réalité sociale, économique, politique et religieuse ou nous nous demandons si cette guerre peut avoir du sens, si cette guerre peut

être justifiée ou si au contraire nous ne devons pas résister de toutes nos forces à toute guerre quels qu'en soient les enjeux? Cette guerre est-elle juste, est-elle justifiable, est-elle opportune. Y a-t-il une guerre opportune, justifiable et juste? Cette question est continuellement posée, plus ou moins explicitement; elle l'était encore dans *La Presse* de dimanche dernier (le 16 mars) par Richard Hétu qui réfléchissait sur un discours de l'ex-président des États-Unis Jimmy Carter sur la moralité et la justification de la guerre en Irak. Elle est posée aujourd'hui même par l'ex-ministre québécois Rodrigue Tremblay qui a écrit un livre *Pourquoi Bush veut la guerre*. Je me disais : tiens encore un qui parle de mon sujet de conférence? (que dire de neuf, que dire de plus?)

Guerre, paix, justice

Est-ce que la guerre peut être juste? À entendre M. Bush (ou M.Powell ou d'autres) on penserait que cette guerre (possible, probable) est une juste guerre... oui une guerre juste. L'objectif, dit-on, est de désarmer Saddam et l'Irak... et donc de protéger éventuellement une paix mondiale...contre un ennemi de l'humanité. En attendant, la meilleure façon de bâtir cette paix est de faire la guerre, d'attaquer l'Irak, de changer son régime politique en éliminant Saddam et son gouvernement, en les faisant disparaître de l'échiquier politique. Est-ce que cette guerre est (ou serait) juste?

Le concept de guerre juste... très remis en question aujourd'hui par beaucoup de ceux et celles qui réfléchissent sur la guerre... a été, malgré tout, un pas « positif » dans l'histoire guerrière de l'humanité. Malgré tout, je dis bien, car quand saint Augustin parlait de guerre juste aux 4^e-5^e siècles, au moment où l'Empire romain d'Occident commençait à s'écrouler, il le faisait à l'intérieur d'un cadre global où c'est la paix qui était visé et souhaité. La justification de la guerre, la guerre juste n'étaient pas une valorisation de la guerre...ni une sacralisation de la guerre...ni une sanctification de la guerre... mais au contraire une délimitation de la guerre, une limite mise à la guerre qui était souvent injuste, habituellement injuste, mais qui pouvait parfois être juste... pour défendre des valeurs, un territoire, contre des envahisseurs barbares. Une guerre qui défendait des valeurs et un territoire pouvait être juste.

Mais ici les mots nous piègent car nous ne parlons plus de « guerre juste » mais de « guerre défensive ». On peut se défendre quand on est attaqué... cela est vrai pour les individus, cela est vrai pour les nations, les pays, les États. L'option pour la paix ne signifie pas qu'il faille se laisser massacrer par ceux qui nous attaquent... injustement. La guerre défensive, en ce sens, est toujours une guerre « juste ». Mais le terme ne convient pas car l'initiative de la guerre ne vient pas de ceux qui la déclareraient « juste ». Pour eux, ceux qui sont attaqués, la guerre est injuste. Pour ceux qui se défendent, la guerre est nécessairement injuste... mais il faut bien se défendre. Quand, durant la 2^e guerre mondiale, les Alliés (avec une grande contribution des États-Unis, il faut bien le reconnaître) ont résisté à Hitler... et à l'armée allemande, on ne s'est pas demandé si cette guerre était juste; on s'est défendu. Mais on l'a fait dans un contexte de guerre où des millions et des millions d'êtres humains sont morts. (On parle toujours des 6 millions de Juifs exterminés, ce qui est une tragédie incroyable pour l'humanité... mais

parfois on oublie qu'il y en a encore plus de gens qui sont morts à cause de cette guerre... non seulement injuste... mais profondément absurde. (au moins 20 millions de morts??) La guerre est toujours un échec. Même si les Alliés ont gagné cette guerre contre Hitler et l'Allemagne nazie puis contre les Japonais (en envoyant des bombes atomiques, armes de destruction massive sur Hiroshima et Nagasaki... faut-il le rappeler)... même si les Alliés ont gagné cette guerre... qu'ils devaient gagner pour la survie d'un certain monde... cette guerre est un échec pour l'humanité puisque 20 millions de personnes y ont perdu la vie dans des conditions très souvent atroces. Si la guerre est parfois une solution, elle est toujours la pire des solutions. Les bombes atomiques lancées sur Hiroshima et Nagasaki ont peut-être mis fin à la guerre du Pacifique et peut-être qu'elles ont sauvé des vies... peut-être; en ce sens elles peuvent être vues comme une solution... mais c'est certes la pire des solutions... en tout cas et pour le moins pour les victimes d'Hiroshima et de Nagasaki. La guerre ne peut jamais être juste, pleinement juste pour tout le monde; elle ne peut qu'être « justifiée » et justifiée que pour une partie du monde, que pour un certain monde... et à partir de critères qui restreignent la portée de la justice ou de la justesse d'une guerre. La justesse d'une guerre relève pratiquement toujours d'un parti pris où il y a des avantages économiques, politiques, sociaux pour un certain nombre de personnes contre d'autres, au détriment d'autres. La guerre du Golfe de 1991 a tué des milliers de personnes durant les activités militaires et a entraîné des conséquences désastreuses pour des milliers et des milliers d'Iraqiens depuis 12 ans. D'une certaine façon, la guerre du Golfe ne s'est pas arrêtée en 1991; elle s'est continuée dans ses effets désastreux depuis ce temps et auprès de beaucoup de victimes innocentes. Une guerre, on sait quand ça commence, on ne sait jamais quand ça finit. Et même quand elle est finie officiellement, les conséquences désastreuses de la guerre durent parfois longtemps. Aujourd'hui, on rêve de guerres courtes qui ne dureraient que quelques jours, quelques semaines, mais qui sait les conséquences et la durée d'une guerre? C'est pourquoi, il faut affirmer qu'il y a rarement de justes raisons pour commencer une guerre surtout quand il y a encore des raisons pour ne pas la commencer.

Le problème des guerres et de leurs justifications (j'insiste sur le mot « justification » par rapport à celui de « justice » ou de « justesse »), c'est qu'elles sont presque toujours racontées du point de vue des vainqueurs et en particulier des vainqueurs militaires. Je reviens à la Guerre du Golfe de 1991 où une poignée seulement de soldats américains (8 dit-on?) sont morts au combat : on pourrait parler de guerre propre, de guerre peu coûteuse humainement (d'ailleurs des stratèges militaires avaient, semble-t-il, élaboré la théorie du « zéro mort »; c'était l'objectif visé, bien sûr du point de vue du nombre de soldats états-uniens ou alliés : une guerre sans faire de morts (quel beau rêve!). Bien sûr, on l'a vu, cette guerre a fait des milliers de morts dont beaucoup de civils iraqiens (considérés comme des dommages collatéraux; une guerre entraîne toujours, par définition, des centaines, des milliers de dommages collatéraux. Je dis par définition car la guerre, toute guerre, est une machine à fabriquer des dommages collatéraux. Quand l'armée soviétique est entrée à Berlin en 1945 pour « gagner la guerre » sur le front est, des milliers de femmes allemandes ont été violées par les soldats victorieux en « ébullition » (et croyez-moi, ils n'étaient pas les premiers ni les derniers dans l'histoire des guerres à célébrer ainsi leur victoire); si l'expression avait été inventée à l'époque, on aurait peut-être appelé cela des « dommages collatéraux ». Il y a un dicton populaire qui

dit cela banalement sans se douter du tragique que cela recouvre ou implique : « *On ne fait d'omelette sans casser d'œufs* ». Ce dicton est toujours employé à partir de ceux qui font les omelettes, jamais à partir des œufs. Les décideurs politiques et militaires sont des faiseurs d'omelettes et les justifications des guerres se font toujours, ou presque, à partir du point de vue des faiseurs d'omelettes. Le problème de la « guerre juste » peut s'exprimer ainsi : peut-on justifier une guerre du point de vue non pas des faiseurs d'omelettes mais du point de vue des œufs, du point de vue des réelles victimes de la guerre, de toutes les guerres? De leur point de vue, la guerre est toujours un échec. Et si la guerre est un échec du point de vue des milliers ou des millions de victimes (qui ne sont plus là pour en parler), elle devient en elle-même un échec et pour tout le monde. Il n'y a pas de « guerre juste ». Il y a des justifications partielles et partiales de guerres qui sont foncièrement injustes pour la plupart et finalement pour tout le monde, si on entre tant soit peu dans la perspective d'une solidarité universelle. Finalement et fondamentalement, la guerre, toute guerre, est toujours un échec pour tout le monde... puisqu'on n'a pas réussi à s'entendre pour l'éviter, parce qu'on n'a pas trouvé les façons de l'éviter.

La guerre est toujours un échec pour tout le monde
La guerre est toujours un échec de tout le monde
Car tout le monde, tout le monde la perd (bis)
Car tout le monde, tout le monde y perd

Le changement de perspective par rapport à la question de la « guerre juste » nous vient en grande partie du changement de perspective par rapport aux victimes en général et aux victimes des guerres en particulier. Dans *La Presse* du 12 mars, Mario Roy parlait de ce déplacement par rapport à la question des victimes; non seulement on accepte mal et de moins en moins que « nos boys » aillent se faire tuer sur les champs de bataille mais on a de plus en plus une répugnance profonde à ce qu'il y ait des victimes innocentes chez les autres, en l'occurrence ici chez les Irakiens. Ce qu'un penseur comme René Girard appelle « le souci moderne des victimes » est une grande révolution socio-religieuse. Lui, Girard, (et je suis assez d'accord avec lui) en parle comme du message fondamental des Évangiles qui peu à peu fait son chemin dans l'histoire humaine où les êtres humains sont souvent, trop souvent, portés à sacrifier des victimes, des milliers de victimes s'il le faut pour le salut de leur monde... en croyant toujours plus ou moins, finalement, que c'est la violence qui sauve. (Une bonne guerre va arranger les affaires et tant pis s'il faut y sacrifier du monde. Cela fait partie des règles du jeu.. Cf. la vision de certains penseurs ou stratèges qui encore au 20^e siècle, à l'occasion de la 1^{ère} guerre mondiale...voyait la guerre comme une catharsis, comme une purification). L'Évangile (les évangiles) nous dit que celui qui est condamné et crucifié par les pouvoirs religieux et politiques est innocent; il est victime d'un meurtre collectif qui ne sauve rien, victime d'une violence collective qui ne sauve rien en elle-même et par elle-même; mais cette violence collective qui aboutit à la crucifixion de l'innocent, à la croix, est le lieu d'une révélation sans précédent : ce mécanisme de violence collective, de justification politique et religieuse de la violence, de sacralisation de la violence... ce mécanisme est défait; il est déconstruit (comme on dit dans les milieux intellectuels) mais il est défait comme on dit

dans les milieux plus centrés sur la pratique. Il est défait en ce sens qu'il perd son pouvoir justificateur. On ne peut plus justifier ou sacraliser un acte de violence collective : tuer un innocent est bêtement un meurtre... et c'est injustifiable. Ce type de meurtre, ce type de violence ne sauve rien et ne sauve de rien. C'est de cela que l'on doit être sauvé.

Si l'on applique cela à la guerre, il faut affirmer d'emblée que la guerre, que toute guerre qui, nécessairement, sera le lieu de la mise à mort de victimes innocentes, que toute guerre est injuste, injustifiable et immorale. Une guerre est une mise en situation où des innocents seront victimes de toutes sortes de façons, où un bon nombre de victimes innocentes seront tuées. Et même dans l'éventualité d'une guerre où le nombre de ces victimes est réduit le plus possible, même cette guerre est injustifiable. Je ne me retiens pas ici de vous citer un merveilleux passage tiré du roman de Dostoïevski, Les Frères Karamazov; c'est un dialogue entre deux des frères, Ivan et Aliocha (qui représente le chrétien, celui qui croit à l'Évangile). Ivan dit à Aliocha : « Imagine-toi que les destinées de l'humanité sont entre tes mains, et que, pour rendre définitivement les gens heureux, pour leur procurer enfin la paix et le repos, il soit indispensable de mettre à la torture ne fut-ce qu'un seul être, l'enfant qui se frappait la poitrine de son petit poing, et de fonder sur ses larmes le bonheur futur. Consentirais-tu, dans ces conditions à édifier un pareil bonheur? Réponds sans mentir » Et Aliocha répondit de façon ferme : « Non, je n'y consentirais pas »- Qu'un innocent souffre et meure pour le salut des autres, pour le salut du monde est injustifiable. Que des milliers d'innocents (vus comme des dommages collatéraux) soient sacrifiés à une guerre, dans une guerre, cela l'est encore moins.

C'est pourquoi, je pense, que d'un point de vue évangélique (chrétien) on ne peut jamais justifier la guerre, toute guerre. On peut entrer en guerre pour se défendre, pour défendre d'éventuelles victimes d'une agression meurtrière (Cf. la 2e guerre mondiale) mais on ne peut jamais complètement justifier une guerre, encore moins, bien entendu, si cette guerre est une guerre d'agression... même si on l'appelle « guerre préventive ». (J'ai d'ailleurs entendu quelqu'un hier à la télévision dire que, de toute façon en Irak, ça ne sera pas vraiment une guerre mais des interventions militaires corsées et rapides pour redresser la situation dans ce pays. Tout va être réglé en deux temps trois mouvements. Pas de guerre, seulement des interventions militaires!!!??? Il me semble pourtant avoir entendu M.Bush parler de guerre. On ne déploie pas plus de 200, 000 soldats dans une région pour jouer aux dominos).

Alors si l'on revient à la question de la guerre juste, traditionnellement on disait que pour qu'une guerre soit juste, il devait y avoir 3 critères (que reprend R.Tremblay dans La Presse d'aujourd'hui) :

- 1) Avoir une intention juste (pas de vengeance, pas de représailles, pas s'emparer de territoires ou des biens des autres mais rétablir la paix)
- 2) être déclarée par une autorité compétente (Ex aujourd'hui l'ONU...M.Bush disait hier : ce n'est pas une question d'autorité mais de volonté)
- 3) servir une cause juste (et entre autres de ne pas utiliser de violence excessive... ; ce qui, dans notre contexte et avec les armes sophistiqués qui sont à la disposition

des guerriers potentiels... est à peu près impossible à réaliser; il y a pratiquement toujours des effets disproportionnés à ce qui pouvait être visé ou projeté... dans une guerre moderne)

C'est pourquoi, depuis quelques années, le courant de pensée des théologiens moralistes ou éthiciens s'est déplacé. On parle moins de guerre juste, difficilement justifiable, mais de « juste défense »... ce qui restreint encore plus les occasions de faire la guerre; ce qui aussi nous oriente vers quelque chose d'assez différent car les critères de la « juste défense » ont changé eux aussi.

Le contexte global de la « juste défense » est encore beaucoup centré sur la paix que sur la guerre... que ne pouvait l'être celui de la guerre juste. Le premier critère de la doctrine de la juste défense est de voir

- 1) la paix comme norme de la vie en humanité. Cela peut être dit de façon simple et banale mais cela a des conséquences énormes quant à la vision qu'on a du vivre ensemble dans notre monde. La paix est une sorte d'absolu et la guerre est vue comme une « exception exceptionnelle malheureuse » qu'il aurait mieux fallu éviter... à tout prix. (en ce sens, encore une fois, la guerre est un échec qui doit être reconnu comme tel... et être vu comme très passager). Et si nous avons fait la guerre, malgré tout, c'est parce que nous étions justifiés de nous défendre ou de défendre d'autres qui étaient en péril ou injustement attaqués. Cela nous renvoie au 2^e critère qui parle de
- 2) L'irrationalité éthique radicale de la guerre.

Les mots sont forts et méritent qu'on les reprenne.

Irrationalité : i.e. la guerre n'a pas de raison; il y a quelque chose d'absurde dans la guerre (on peut lui trouver des raisons... mais à la limite, en elle-même, elle est bêtement sans raison).

Et si on parle d'éthique, elle est encore plus sans raison (car, à la limite on peut trouver des raisons politiques, économiques, stratégiques à la guerre... mais quand on parle d'éthique (où toutes les victimes potentielles de la guerre sont concernées), l'irrationalité est à son comble. On ne peut trouver de raison à la guerre, seulement à la paix. C'est pourquoi cette irrationalité éthique est radicale. C'est jusque dans ses racines que la guerre, toute guerre, n'est pas éthique, qu'elle est immorale.

Le 3^e critère est d'ordre religieux et il implique une vision religieuse qui ne soit pas superficiellement guerrière mais profondément pacifique. Cela implique, finalement, que l'on croit que s'il y a un Dieu, il ne peut être un « dieu de la guerre » mais qu'IL est radicalement et fondamentalement un « Dieu de la paix ». Et dans cette perspective, le 3^e critère s'exprime ainsi :

3) La guerre est un « mal profond » et elle est « contraire à la volonté de Dieu ».

L'idée que c'est la guerre en elle-même qui est un « mal profond » est importante pour comprendre et déplacer le discours actuel que l'on entend de part et d'autre. On se rappelle le discours de M. Bush sur « l'axe du mal » dans lequel se retrouvait, bien entendu, Saddam Hussein et l'Irak. D'autre part, encore hier, on citait Saddam Hussein qui parlait d'une attaque possible de son pays par « la force du mal » (comprendre les USA... et peut-être la Grande-Bretagne). De part et d'autre, il y a cette tendance vieille comme le monde à voir le mal chez l'autre et le bien chez soi; cette tendance à « sataniser » l'autre et à voir Dieu de son bord.

Ce que ce 3^e critère nous inspire, c'est que le mal n'est pas concentré chez l'un ou chez l'autre, mais qu'il est dans le rapport guerrier entre l'un et l'autre. Ce n'est pas l'autre qui est un mal, c'est la violence, c'est la guerre qui est « un mal profond »; si l'on veut garder le discours religieux, ce n'est pas l'autre qui est Satan, c'est la guerre elle-même et tout ce qu'elle entraîne de division et de violence, de meurtres, de viols et de tous ces dommages collatéraux... c'est cela qui est « satanique ».

C'est pourquoi l'affirmation : « la guerre est contraire à la volonté de Dieu » est fondamentale d'un point de vue éthique et théologique. On ne peut pas tirer Dieu de son bord pour faire la guerre, que ce soit le Dieu des musulmans, le Dieu des chrétiens ou le Dieu des Juifs...etc. si Dieu est Dieu, il ne peut être un faiseur de guerre, un justificateur de guerre. Il ne peut qu'être contre la guerre; sinon il est une idole de plus dont il faut se débarrasser. Tous les dieux de la guerre sont des idoles dont il faut se débarrasser. Le problème, c'est qu'il y a chez les humains une propension à se créer des dieux de la guerre...à leur image, ou bien à utiliser leur Dieu au profit de leur guerre. Je veux bien que « God bless America » ou qu'Allah bénisse l'Irak...si cela ne veut pas dire qu'en même temps il maudisse les ennemis : God, Allah, Dieu...s'il est vraiment Dieu, ne maudit que la guerre... puisqu'il est un Dieu de paix.

Le 4^e critère est aussi très important. Il s'exprime ainsi :

4) La justice est une dimension essentielle de la paix.

Cette affirmation s'appuie sur une longue tradition. Déjà le prophète Isaïe disait : « la justice produira la paix... » (Is, 32, 17). On sait depuis longtemps qu'il y a un lien essentiel entre la paix et la justice. On sait quasiment encore plus (en tout cas, on devrait le savoir) que les injustices de toutes sortes risquent d'entraîner les guerres de toutes sortes, les terrorismes de toutes sortes. C'est pourquoi une des meilleures préventions à toutes les guerres c'est de pratiquer la justice. On parle, dans le contexte actuel de guerre préventive, difficilement justifiable; il serait beaucoup plus urgent de faire la paix de façon préventive en pratiquant la justice.

M. Bush, dans son discours d'hier (17 mars), semble conscient de ce critère de justice par rapport à la paix...mais c'est pour affirmer que les États-Unis et les autres pays n'ont rien fait pour mériter une menace de la part de l'Irak ou des terroristes. Peut-être a-t-il raison... peut-être pas. En tout cas, réaffirmons que « la justice est une dimension essentielle de la paix »

Guerre et morale (éthique) et sainteté

À partir de tout ce qui vient d'être présenté je reviens sur deux questions ou deux thèmes : la guerre morale ou immorale et la guerre sainte.

La question de la moralité d'une guerre est très proche de celle de la guerre juste.

On pose souvent la question de la moralité de la guerre, de telle guerre. Cela, de mon point de vue, est toujours une question d'éthique partielle ou partielle (il y a des questions éthiques à l'intérieur d'une guerre, qui limitent les effets désastreux d'une guerre : par exemple le traitement des prisonniers).

Mais le problème éthique de la guerre est celui de la moralité de la guerre en elle-même. J'en ai déjà parlé. Je pense, personnellement, que la guerre est par définition une sortie du monde éthique. La loi de la guerre est la loi de la jungle ...et beaucoup plus violente que la loi de la jungle car les animaux ne tuent pas pour tuer, ne tuent pas de façon contagieuse, ne tuent pas de façon massive; ils ne possèdent pas d'armes sophistiquées ou d'armes de destruction massive.

La guerre est une entrée dans l'immoralité, dans le non-éthique car désormais il est par avance justifié de tuer. Le meurtre, que ce soit celui de la guerre, entraîne le meurtre...et cela de façon contagieuse...à l'infini. La guerre est, par définition, un état ou une situation où les critères éthiques et légaux habituels tendent à disparaître (Pensons aux Lois des mesures de guerre); comme si, en état de guerre, en situation de guerre, on pouvait enfin se permettre de faire impunément des choses que jamais qu'on oserait faire en situation de paix. Croyez-vous que les soldats allemands qui ont torturé, massacré, brûlé les Juifs durant la 2^e guerre mondiale étaient tous des bourreaux qui, avant la guerre, torturaient les gens, violaient les femmes, violentaient les enfants? Et ce type de comportement en situation de guerre n'est pas propre aux soldats allemands, j'y ai déjà fait allusion en parlant de Berlin en 1945. L'état de guerre est un état d'immoralité par définition : un état de violence, de tueries plus ou moins incontrôlables. On sait à peine quand ça commence, rarement quand ça finit.

On cherche toujours à voir la dimension légale, légitime ou morale de la guerre, de notre guerre... comme si cette légalité, cette légitimité ou cette moralité nous dispensaient d'en assumer la responsabilité. (Il y a actuellement un jeu de discours, au sujet de la guerre en Irak, pour renvoyer chez d'autres, chez l'autre la responsabilité de cette guerre... comme pour nous déresponsabiliser à l'avance par rapport aux violences incontrôlables de cette

guerre, comme de toute guerre. On peut apprécier les efforts de M.Bush de cadrer et de limiter les objectifs de cette guerre possible... au point d'en faire une œuvre humanitaire... et en renvoyant sur le dos de l'ennemi-Saddam la responsabilité du déclenchement de cette guerre et de ses conséquences néfastes. Mais ce qui est certain c'est que la guerre, une fois déclenchée, nous entraînera dans un monde non-éthique, un monde d'immoralité aux conséquences difficiles à calculer. Et de cela, tout le monde qui embarque dans la guerre est responsable; tout le monde doit reconnaître que la guerre est une sorte d'échec pour l'humanité.

La guerre est toujours un échec pour tout le monde

Un des problèmes dans la question de la légitimité ou de la moralité de la guerre, c'est qu'on l'évalue, qu'on l'évaluera à partir de ses fruits. Et les fruits d'une guerre sont toujours ambivalents. L'histoire du monde est en partie l'histoire faite et écrite par les survivants et les vainqueurs des guerres, qui nécessairement y voient plus de bons fruits que de mauvais. Si on écrivait l'histoire à partir des victimes des guerres, l'histoire serait très différente.

C'est la force et la victoire militaire qui, malheureusement, décident souvent de la légitimité ou de la moralité d'une guerre.

Et que dire des guerres saintes, ou en tout de la sanctification des guerres? J'ai déjà parlé de l'utilisation de Dieu dans les discours de guerre ou dans les pratiques de guerre.

- guerres de Yahvé
- croisades
- *ji*had

Mister B... et Sa Dame ou « un conflit de couple qui est une parabole de la guerre »

Il était une fois un couple pas ordinaire, Mr. B. et Sa Dame (Saddam)

Souvent en conflit : conflit d'intérêt, conflit de vision des choses, conflit de culture... mais plus que tout conflit économique : il est reconnu que le rapport aux biens et à l'argent joue un grand rôle dans les conflits de couple. Cela était vrai aussi pour Mr. B. et Saddam

Leurs intérêts auraient pu les rapprocher mais quand l'or noir de Pétro est le centre d'intérêt... le centre d'intérêt se transforme en volonté rivale d'appropriation.

Le « je veux ton bien » se transforme en « je veux tes biens ».

Et quand je « je veux tes biens » devient trop fort de part et d'autre , la guerre est à la porte... et le diable est aux vaches.

La rivalité du « je veux tes biens » est difficile à avouer. En tout cas, elle n'est pas « politically correct ». C'est pourquoi il faut trouver d'autres raisons à l'affrontement, au conflit.

Tout le monde sait que « je veux tes biens » mais je leur dirai que ce que je veux surtout et avant tout... c'est le bien du monde... s'était dit Mr.B.

Mr. B. avait fini par trouver, avec le temps, que Sa Dame (Saddam) avait plus d'armes que de charme. (Il faut dire que Saddam avait eu une histoire tourmentée et mouvementée; venant d'une autre culture, d'un autre pays...Saddam avait connu bien des soubresauts, avait accumulé les conflits avec ses voisins et même dans sa propre famille. Dans son pays et aux alentours, on disait même que Saddam était tyrannique et despotique). Mr. B. avait fini par se retourner contre Saddam, entre autres sous l'influence de son père, Mr.B. sr., qui avait littéralement déclaré, jadis, la guerre à Saddam... « because » Saddam s'était jeté sur un de ses amis qui s'appelait Koweït et qui était un grand ami de Pétro ... toujours ce Pétro. Mr B. sr. et Mr. B. jr. venaient du Texas et ils savaient, eux , reconnaître l'importance et la valeur de Pétro. C'étaient des hommes de valeurs qui savaient reconnaître ce qui vaut. Et dans notre monde auto-nome et auto-mobilisé, rien ou si peu ne pouvait se faire sans Pétro. Pétro est le symbole de l'énergie et de la valeur, le dieu qui permet les déplacements et les investissements. Sans Pétro, on ne va pas loin... et on y va à pied. Sans Pétro, le monde risquait d'être mis à pied.

Alors Mr. B., dans un élan de générosité... et pour sauver ce monde risquant d'être mis à pied, Mr. B. décida, lui, de mettre Sa Dame (Saddam) à pied. Il décida de désarmer Saddam qui représentait un danger pour le monde. Il en fit son leitmotiv : il fallait désarmer Saddam... surtout depuis que Saddam avait joué avec des produits bio-chimiques... et possédait, croit-on, des armes de destruction massive.

Mr. B. possédait lui-même beaucoup d'armes de destruction massive; il était même celui qui en possédait le plus sur la planète mais il y avait une grande différence entre lui et les autres qui en possédaient. Mr. B. les possédait en vue du Bien du monde, pour défendre le monde et le protéger. Ainsi, alors que lui possédait des armes de puissance, de violence et de destruction pour le bien, les autres en étaient « possédés » pour le mal. Ils faisaient partie, ces autres, d'un axe du mal. Ils étaient des Satan. (Mr. B. se rappelait même la seule fois dans l'histoire de l'humanité où l'on avait employé des armes de destruction massive. C'était l'un de ses ancêtres, Mr. Rose qui l'avait commandé ...pour sauver le monde... de la guerre interminable Les victimes de Nagasaki et d'Hiroshima, en 1945, n'étaient que des dommages collatéraux. On ne peut pas faire d'omelettes sans casser d'œufs... bien entendu).

C'est dans ce tourbillon politico-militaro-religieux que Mr.B. comprit qu'il avait été floué, que Sa Dame-Saddam était un Satan à désarmer et à anéantir. Et il comprit plus que tout que le grand dieu de la guerre, le dieu-Mars, l'invitait et l'incitait à faire la guerre à Saddam. Le dieu Mars le convainquit même de faire cette guerre dans le mois qui lui était consacré. C'est pourquoi le mois de Mars fut pour Mr.B. si important et qu'il déploya des centaines de milliers de soldats et des armes difficiles à dénombrer et à évaluer en vue de désarmer Saddam... quitte à envahir son pays et à tuer un nombre important de ses enfants et de ses amis. (« Que voulez-vous, se plaisait-il à répéter, on ne fait pas d'omelettes sans casser d'eux » et comme Mars, le dieu de la guerre, Mr.B. aimait beaucoup les omelettes. Et à partir de ce moment, il pria quotidiennement pour les œufs qu'il s'appropriait à casser). Et si le dieu de la guerre en fut enchanté, le Dieu de la paix en fut troublé. Il se retira d'abord de ces débats et de ces combats où on l'utilisait, lui le Dieu de la paix. Il se retira en silence pour prier... et, dans ce silence, il rencontra des centaines, des milliers et des milliers de personnes, des millions, qui partout à travers le monde commençaient à comprendre que la guerre est une horreur, que toute guerre est une horreur (une terreur même, car le plus grand terrorisme...c'est la guerre!) et qu'il fallait à tout prix se mettre en marche pour la paix; tout d'abord pour faire échec à la guerre... car « la guerre est toujours un échec »... mais surtout pour bâtir la paix.

Et c'est pourquoi la guerre fut désormais son calvaire et la paix son obsession et son projet. Lui qui connaissait le chemin de la croix savait que la guerre est un grande crucifixion, une contagion de crucifixions, une légalisation et une justification du meurtre collectif: le meurtre légalisé et justifié sur une grande échelle; la torture banalisée sur une grande échelle.

Tout cela parce que Mr. B. et Saddam avaient les mêmes intérêts et n'arrivaient pas à s'entendre... sinon sur la guerre à faire. Eux qui se lançaient par la tête des menaces au nom de leur Dieu... ne croyaient en fait qu'au dieu de la guerre : Mars. Mr.B. et Saddam ressemblaient à Romulus et Rémus, les fondateurs de Rome, qui étaient, selon la mythologie, les fils du dieu Mars; ils furent engendrés dans la violence car, dit-on, le dieu de la guerre viola la mère de Romulus et Rémus. Et comme pour continuer la postérité, Rome fut fondée dans la violence quand Romulus tua son frère Rémus (comme Caïn avait tué Abel)...et comble de continuité, Romulus serait devenu, après sa mort, une divinité guerrière : Quirinius, un dieu de la guerre.

Lequel de Mr.B ou de Saddam sera un jour reconnu comme un dieu de la guerre?
-Et pourquoi la guerre est toujours lié au meurtre et au viol?

Que voulez-vous, on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.

Chanson :

On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs

*On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs, d'œufs, d'œufs
Mais pour faire la guerre ,il faut être au moins deux
Mais pour faire la guerre, il faut être au moins deux, deux, deux,*

*Et si on fait la guerre qui seront les œufs
Et si on fait la guerre qui seront les œufs?
Peut-on voir la guerre à partir d'eux
Peut-on voir la guerre à partir d'eux, d'eux, d'eux?*

(Même si souvent les œufs-eux sont des elles)

*Si on regardait la guerre à partir d'eux
Si on regardait la guerre à partir d'eux, d'eux, d'eux
On ne la ferait peut-être pas et ça serait mieux
On ne la ferait peut-être pas et ça serait mieux, mieux, mieux*

Chanson : *La guerre et la paix*

Refrain : *La guerre, la guerre
Faut-il la faire?
La guerre, la guerre
Pourquoi la faire
Cette guerre?*

La guerre, c'est un mauvais présage
Pour ceux qui se croient en âge
De tuer d'autres gens
La guerre, c'est un volcan de rage
De grands qui se croient sages
Mais le sont moins que des enfants

La guerre c'est un volcan de rage
Soumis à l'arbitrage
De certains gouvernements
La guerre, c'est une nuit d'orage
Qui laisse sur la plage
Beaucoup de morts-vivants

La guerre c'est... des missiles d'orage
Sur Bagdad en otage
Qui pleure ses enfants

Refrain : *La guerre, la guerre*

***Faut-il la faire?
La guerre, la guerre
Pourquoi la faire
Cette guerre?***

La guerre est un oiseau sauvage
Qui n'a pas de visage
Mais qui se fait faucon
La guerre programme des carnages
On dira : « c'est dommage » (un dommage collatéral bien sûr)
Mais ce sera faux et con

La guerre est comme un grand mirage
Qui annonce la plage
D'une mer à l'horizon

Mais la guerre, c'est un désert en cage (bis)
Où beaucoup font naufrage
En tuant l'horizon

Refrain : ***La guerre, la guerre
Faut-il la faire?
La guerre, la guerre
Pourquoi la faire
Cette guerre ?***

La guerre, c'est une grande peine
Chez celles qui se démènent
Pour survivre leurs journées

La guerre est ce qui nous enchaîne
On part pour une semaine
Et ça dure des années

La guerre est un affreux poème
Qui raconte les peines
De ceux qui sont morts-nés
La guerre est une fausse scène
Où jouent de faux mécènes
Sur des tombes ruinées

Et qu'ils s'appellent Saddam Hussein
Oussama Ben Laden
Ou bien Bush... affamé
La guerre est une fausse scène
Où jouent ces faux mécènes
Sur des tombes ruinées

La guerre ce sont ces faux mécènes
Qui jouent leur fausse scène
Où trop tombent... ruinés

Refrain : ***La guerre, la guerre
Faut-il la faire?
La guerre, la guerre***

*Pourquoi la faire
Cette guerre?*

*La paix, la paix
Peut-être la paix?
La paix, la paix
Oui! faire la paix
Cette paix*

La paix, c'est une grande affaire
Qu'il faut apprendre à faire
Mieux que les guerres qu'on en fait
La paix est toujours à refaire
Parce qu'il y a toujours la guerre
Qui se montre le portrait

La paix c'est la plus grande affaire
Qu'il faut apprendre à faire
Car on ne la sait jamais
Un jour, il n'y aura plus de guerre (bis)
On aura su mieux faire
On saura faire la paix

Refrain : *Ce jour, ce jour
C'est peut-être demain,
Ce jour, ce jour
Nous tend la main
Ce jour, ce jour
C'est peut-être demain
Ce jour, ce jour
Nous tend la main Comme la paix Comme la paix*

*(Chanson composée le 15 mars 2003, quatre jours avant le début de la guerre en Irak.
L'allusion à Bagdad a été ajoutée quelques jours après)*

Gauthier

Jean-Marc